

quelques plaques terreuses dans l'épaisseur de ce conduit artériel, à la hauteur de sa grande courbure.

Les organes contenus dans la cavité abdominale ne donnent lieu à aucune observation.

Sous la lentille microscopique, et, par un léger effort de compression, la substance corticale s'étale en une coulée d'une transparence parfaite; on peut voir alors dans son épaisseur : 1° des embranchements vasculaires de toutes les dimensions; les plus gros troncs contiennent des globules sanguins clairs ou teints en jaune; 2° des globules sanguins à l'état d'extravasation; ils sont clairs et non altérés; 3° des disques agminés à grains fins, menus, mais bien groupés comme les yeux composés de certains insectes; 4° des granules moléculaires épars, qui tendent quelquefois à s'assembler pour former des plaques irrégulières; 5° des fibres cérébrales longues, souvent tortueuses, dont plusieurs forment de jolis festons.

En répétant les préparations avec de la substance corticale prise sur les régions les plus molles, on obtient constamment les mêmes résultats; seulement il est des régions où des globules sanguins extravasés forment des piles très-prononcées par le fait de leur agglutination et où les disques agminés sont presque rares et très-pâles, de sorte qu'ils échapperaient facilement à un œil peu exercé à ce genre de recherche.

La substance grise du cervelet n'offre ni granules ni disques agminés : elle est très-vasculaire et contient de nombreux globules sanguins à l'état d'extravasation; les fibres nerveuses ne paraissent pas désorganisées.

I. Sur madame Annette (observation 20°) l'encéphalite avait été précédée de symptômes d'entérite. Chez M. Étienne, elle avait été précédée, d'abord, d'attaques de congestion cérébrale, d'attaques passagères de délire mélancolique et de deux atteintes de pneumonie : une troisième recrudescente inflammatoire du poumon droit avait enfin précédé immédiatement l'explosion du délire inflammatoire.

II. Ce délire a présenté cette particularité, qu'il a constamment offert les caractères de la panopobie et de l'exaltation maniaque la plus difficile à contenir; mais rien n'est plus variable

que la nature des hallucinations et des autres conceptions délirantes dans toutes les phlegmasies des centres nerveux intra-crâniens.

III. Dans ce cas, les caractères anatomiques de la phlegmasie encéphalique ont encore été des plus tranchés, soit du côté de la pie-mère, soit du côté de la substance nerveuse, car les teintes de chair crue, de fruits rouges arrivés à la maturité, les teintes d'orcanette qui frappaient tout d'abord la vue lorsqu'on pratiquait des incisions dans la couche corticale du cerveau, dans l'épaisseur des corps striés, dans l'épaisseur du cervelet, de la protubérance annulaire et de la moelle allongée tenaient, ainsi que l'a démontré le microscope, et à l'ampliation des vaisseaux qui abondaient dans chacune de ces régions et à la présence des globules sanguins qui se trouvaient extravasés dans le voisinage des capillaires.

IV. Mais on a vu qu'il s'était formé aussi sur ce malade, soit dans les circonvolutions de l'hémisphère cérébral droit, soit dans la substance corticale de l'hémisphère cérébrale gauche, des disques agminés à grains menus, groupés par petites plaques comme les yeux composés de certains insectes, et que de nombreux granules soit épars, soit réunis d'une manière irrégulière, se mêlaient presque partout à ces cellules grenues.

Donc l'inflammation avait franchi dans ce cas la période d'injection capillaire, mais la fibrine sortie des vaisseaux n'avait été encore que médiocrement abondante.

VINGT-DEUXIÈME OBSERVATION. — Commencement d'amnésie et de démence sénile pendant huit mois; tout à coup violent délire général accompagné de symptômes fébriles, d'insomnie, de tumulte dans tous les actes, de constriction du pharynx, de répugnance pour les boissons, de cris instinctifs. Mort après quatre jours de séquestration. — Turgescence de circonvolutions cérébrales. — Exhalation sanguine dans le sac droit de l'arachnoïde cérébrale, vaisseaux méningés et pie-mère fortement congestionnés. — Coloration violette et injection de la substance corticale, forte injection de la substance médullaire; cervelet, protubérance annulaire, moelle rachidienne remarquables par un excès de coloration et d'hypémie.

M. Jean-Pierre, âgé de soixante-dix-huit ans, veuf, concierge, demeurant à Paris, est doué d'une excellente constitution et parfaitement conservé pour un homme de cet âge; il est seulement sujet, depuis plus de cinquante ans, à des accès de migraine qui se manifestent pour l'ordinaire de mois en mois. Il ne s'est jamais livré à aucun écart de régime et passe pour avoir un caractère sé-

rieux, peu ouvert, et même concentré. On est porté à croire qu'il a des peines secrètes; mais jamais il ne s'est plaint, même à ses amis les plus anciens.

A soixante-dix-sept ans quatre mois, symptômes d'amnésie. M. Jean-Pierre oublie souvent ce qu'on lui a dit, et il lui arrive de répéter les mêmes choses, à son insu. Conversation diffuse, instabilité dans le caractère, défaut d'attention. La santé est parfaite du reste; la famille de ce malade craint pour lui un commencement d'enfance sénile.

A soixante-dix-huit ans, perte subite du sommeil, explosion d'un violent délire général accompagné de tumulte dans les actes et d'idées de défiance. M. Jean-Pierre repousse les aliments et les boissons qu'on lui présente, cherche à frapper les amis qui l'entourent, parle de couteaux, de poignards, comme s'il croyait sa vie menacée. L'haleine est fétide, la peau chaude, le pouls accéléré. Les liquides qu'on parvient à introduire dans la bouche de ce malade sont aussitôt rejetés avec impatience.

1<sup>er</sup> jour de séquestration. — Mouvements tumultueux, incessants; M. Jean-Pierre cherche à se débarrasser de la camisole qui le retient dans son lit, agite en tous sens ses bras, ses jambes pour se débarrasser du poids des couvertures; il ne prête aucune attention à nos questions, profère des mots entrecoupés, des paroles incohérentes, parfois de grands soupirs. Déglutition difficile, peau très-chaude, altération des traits; un lavement laxatif, eau d'orge pour boisson, bains frais de deux heures.

2<sup>e</sup> jour. — L'agitation a persisté pendant toute la nuit; le pharynx est resserré, la langue sèche, la figure animée, le pouls accéléré. M. Jean-Pierre avale difficilement sa tisane, et il fait mille contorsions lorsqu'on approche de ses lèvres le verre qui contient sa boisson. Marque d'impatience lorsqu'on insiste pour le forcer à boire, cris inarticulés, mouvements des lèvres. Bain prolongé, lotions d'eau froide sur la tête.

3<sup>e</sup> jour. — M. Jean-Pierre n'a pas eu une seconde de tranquillité ou de sommeil pendant toute la durée de la dernière nuit. Il s'épuise par un excès de pétulance et par de continuelles secousses, sur le fauteuil où on a cru devoir le fixer pendant quelques heures, dans l'espoir d'éviter la formation des escarres; face décomposée, langue aride, même répugnance pour les boissons; la sensibilité générale

persiste sur tous les membres; il est impossible de juger jusqu'à quel point la prononciation est libre.

4<sup>e</sup> jour. — Même ensemble de symptômes. Plusieurs accès de défaillance dans l'après-midi; mort à minuit.

AUTOPSIE CADAVERIQUE. — Rien de particulier du côté du cuir chevelu. Les os du crâne offrent dans certains endroits jusqu'à quatre lignes d'épaisseur; ils sont durs, singulièrement lourds et très-injectés. On remarque à leur surface interne des plaques et des bandes fibreuses provenant de la face externe de la dure-mère dont les fibres sont intimement soudées à la voûte crânienne.

La cavité gauche de l'arachnoïde cérébrale est entièrement sèche. Le lobe cérébral gauche est turgescant et appliqué sur la face interne de la dure-mère qu'il repousse.

La cavité arachnoïdienne droite est également desséchée, mais elle contient un caillot de fibrine noir, humecté par une sorte de rosée sanguinolente; le lobe cérébral correspondant est boursofflé et à l'étroit sous les méninges.

Les vaisseaux qui rampent dans l'épaisseur de la pie-mère à la circonférence des deux hémisphères encéphaliques sont distendus par beaucoup de sang et d'une couleur noire bleuâtre; les capillaires de la face interne de cette même membrane sont finement injectés, de telle sorte que la masse encéphalique est comme enveloppée par un réseau pourpré.

La teinte de la pie-mère est la même à la base du cerveau et sur la périphérie du cervelet.

Cette membrane s'enlève sans trop de difficulté, et n'adhère sur aucun point à la substance nerveuse sous-jacente.

La surface extérieure des circonvolutions cérébrales est partout d'une couleur qui tire sur le violet. Cette teinte, qui existe également sur le cervelet, augmente rapidement par le contact de l'air atmosphérique.

A l'intérieur, la substance corticale est d'une couleur cramoisie uniforme; à l'aide d'une loupe, on aperçoit pourtant encore à la surface des tranches qu'on vient de pratiquer dans son épaisseur de nombreux points capillaires humectés de sang. Cet excès de coloration existe dans l'un et l'autre hémisphère cérébral.

La substance blanche centrale des lobes cérébraux est traversée par d'innombrables filets vasculaires congestionnés; en coupant

cette substance par tranches, on obtient des plaques de matière nerveuse sablées, sur un fond à reflets roses.

La consistance de la substance grise est normale comme celle de la substance blanche.

Le cervelet est très-congestionné, et d'un aspect violacé partout où sa substance grise est mise à découvert.

La substance grise de la protubérance annulaire ressemble pour la couleur à celle du cerveau et du cervelet.

Même coloration de cette substance dans la moelle épinière et dans la queue de la moelle allongée.

Toutes les veines de la cavité rachidienne sont volumineuses et gonflées par du sang.

Les deux plèvres pulmonaires adhèrent aux plèvres costales correspondantes par des productions pseudo-membraneuses anciennes; les adhérences sont très-étendues du côté gauche.

La partie postérieure des deux poumons est le siège d'une hépatisation commençante.

Quelques noyaux de matière tuberculeuse, comme suifeuse et mêlée à de la mélanose, sont disséminés dans le poumon gauche; rien de pareil dans le poumon droit où l'on découvre un seul petit dépôt mélanique.

La membrane muqueuse des bronches est d'un rouge vif ainsi que celle du larynx.

Le cœur est volumineux, mou, gras; ses cavités sont généralement dilatées.

L'estomac est large; sa membrane muqueuse est rouge, poinçonnée, ecchymosée, par places; par les efforts de l'angle, elle s'élève avec la plus grande facilité.

Commencement de rougeur sur la surface interne du duodénum. Rougeur intense et uniforme sur tous les replis valvulaires de la membrane muqueuse, dans la première portion de l'intestin grêle. Au fur et à mesure qu'on se rapproche du cœcum, la rougeur devient arborisée.

La membrane interne du cœcum est très-rouge; des plaques forment aussi des ecchymoses sur certains points de cet intestin.

Même état de rougeur dans les diverses parties du colon. Foie entièrement pénétré de sang. — Reins très-hypéremiés comme les principaux tissus de l'organisme.

I. Je ne reviendrai point sur le tableau des accidents cérébraux qui ont caractérisé la maladie de M. Jean-Pierre; mais je ne puis me dispenser de faire remarquer que les lésions anatomiques qui caractérisent l'état inflammatoire aigu de la substance encéphalique étaient chez lui on ne peut plus tranchées.

II. L'état de sécheresse des cavités arachnoïdiennes, l'extravasation de sang qui s'était effectuée dans la cavité de l'arachnoïde droite; le boursoufflement et la turgescence des circonvolutions cérébrales, l'ampliation des canaux circulatoires de la pie-mère, la teinte pourprée de sa trame celluleuse, la couleur violette de la substance corticale, l'aspect sablé de la substance blanche, les teintes violettes de l'élément nerveux dans le cervelet, la protubérance annulaire, toutes les régions du prolongement rachidien, prouvent, jusqu'à la dernière évidence, que les moindres vaisseaux de l'appareil cérébro-spinal avaient dû être envahis, dans cette circonstance, par une quantité extraordinaire de sang.

III. L'état de congestion des vaisseaux de la pie-mère, des vaisseaux de la substance corticale, des capillaires de la substance blanche, fût devenu bien autrement frappant encore, si le temps ne nous eût pas manqué pour les soumettre à des investigations microscopiques. Il est presque sûr que les études de ce genre nous eussent conduit à découvrir en même temps, dans les endroits du cerveau où les teintes rutilantes étaient le plus frappantes, d'abondantes extravasations de plasma et de globules sanguins; mais ces études n'ont pas pu avoir lieu.

IV. La maladie de M. Jean-Pierre avait duré environ soixante-douze heures; des cellules agminées avaient vraisemblablement déjà commencé à se former chez lui dans toutes les régions de l'encéphale où l'injection capillaire avait été reconnue prédominante.

V. Une entérite compliquait encore, dans ce cas, l'état inflammatoire des centres nerveux cérébro-spinaux.

VINGT-TROISIÈME OBSERVATION. — Predisposition à la folie héréditaire, caractère violent, ancienne tentative de suicide, délire éphémère, rémittent, pendant deux mois. Tout à coup, délire général continu, violent, accompagné de symptômes fébriles. Mort au bout de douze jours. — Infiltration commençante de la pie-mère cérébrale, vaisseaux méningés volumineux sur le lobe cérébral gauche, substance corticale violacée, injectée; substance blanche vasculaire, hypéremiée, vaste hémorragie à la surface de la dure-mère rachidienne.

Madame Françoise, âgée de quarante-sept ans, mariée, née

dans le département de la Seine, demeurant à Paris, a quitté son mari, qui appartient à la classe industrielle, depuis environ dix années. C'est une femme bizarre, violente, dont les déterminations ont toujours dénoté un caractère à part. Dans sa jeunesse, elle s'est précipitée à l'eau, cherchant à se donner la mort, à la suite d'une contrariété d'amour des plus insignifiantes. Depuis son mariage, elle a fait plusieurs fausses couches qui ont été attribuées soit à des imprudences volontaires, soit à des accès d'emportement voisins de la fureur. Du reste, sa mère a succombé à la suite d'un refroidissement qu'elle avait provoqué à dessein pour se faire mourir. Ses sœurs sont entêtées et colères.

En avril et mai 1831, signes de désordre dans les idées ; ces troubles se manifestaient d'une manière brusque, passagère, et s'éclipsaient sans laisser ensuite aucune trace de désordre dans l'intellect.

Le 5 juin 1831, invasion d'un délire très-aigu qui paraît offrir un caractère grave ; madame Françoise est en proie à une pétulance incessante, à une exaltation qui dégénère en fureur aussitôt qu'on cherche à la contenir ; babil continu, idées incohérentes, cris, gestes désordonnés. Trente sangsues sont appliquées à l'anus. On prescrit la diète et l'usage de boissons acidulées.

Le 9 juin, point d'amélioration. Madame Françoise ne dort pas la nuit ; elle continue à être en proie à une agitation maniaque qui lui fait repousser la tisane et le bouillon, qui la porte à crier, à faire des grimaces, à faire des efforts pour sortir de son lit, sur lequel on a été forcé de l'attacher. Tisane d'orge avec oxymel ; quarante sangsues sur le trajet des jugulaires ; cataplasmes sinapisés autour des mollets.

Le 14 juin, persistance des mêmes phénomènes nerveux ; actes extravagants, propos exubérants, décousus, yeux brillants, langue sèche, retirée au fond de la bouche ; déglutition à peu près impossible, répugnance pour les boissons, sommeil nul, pouls accéléré, peau chaude et sèche. On parvient à injecter, à l'aide d'une sonde, des liquides et du bouillon de veau jusque dans l'estomac.

Le 16 juin, aggravation de l'état général, même acuité dans le délire. Les yeux sont ternes, les dents fuligineuses, les traits de la physionomie décomposés. Application de sinapismes aux malléoles.

La mort survient le douzième jour à partir du début des phénomènes nerveux.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — On ne remarque rien de particulier dans la conformation de la boîte crânienne. La dure-mère paraît saine.

La double cavité de l'arachnoïde cérébrale ne contient point de sérosité.

La pie-mère, infiltrée de sérosité, commence à acquérir un certain degré d'épaississement ; cette altération est plus marquée sur le lobe cérébral gauche où l'injection vasculaire des membranes représente une large plaque rouge.

La pie-mère peut être séparée partout, et sans trop de difficulté, de la substance corticale.

Extérieurement, les circonvolutions des deux hémisphères cérébraux réfléchissent une teinte qui tire sur le violet clair.

A l'extérieur, la substance grise offre une surface piquetée par de nombreuses bouches vasculaires ; les vaisseaux fournissent du sang en abondance au fur et à mesure qu'on pratique des incisions dans son épaisseur.

La substance blanche est partout injectée. Toutes les parties de l'encéphale conservent leur consistance normale.

Le cervelet, plus vasculaire que dans l'état sain, semble pourtant moins injecté que les lobes cérébraux.

La dure-mère rachidienne est recouverte en arrière et à l'extérieur par une épaisse couche de sang coagulé. Ce dépôt hémorrhagique, commençant vers la fin de la région cervicale, est surtout très-épais vers la région dorsale ; il s'étend jusqu'à la terminaison de la moelle.

Le prolongement rachidien est dans l'état sain.

Le cœur est mou, d'un gris jaunâtre. Il n'offre d'ailleurs rien d'extraordinaire.

Il existe, entre chaque plèvre pulmonaire et la plèvre correspondante, d'anciennes brides celluleuses.

Un peu d'engouement sanguin dans le poumon gauche seulement.

Rien d'anormal vers l'estomac et vers le duodénum.

Dans l'intestin grêle, la membrane intestinale est d'un rouge pourpré dans une étendue considérable ; cette altération se continue à l'intérieur du cœcum.

Rétrécissement de la cavité du colon. Rien de particulier du côté du foie et de l'appareil urinaire.

L'utérus est oblong, sans distinction de formes, suivant chacune de ses parties.

I. Cette malade a dû succomber encore à une inflammation aiguë et diffuse des centres nerveux encéphaliques. La continuité de l'insomnie, la persistance de l'exubérance des idées, du tumulte désordonné des actions, qui ont été notés chez elle avec l'aspect brillant des yeux, avec la sécheresse de la langue, avec la constriction du pharynx, l'accélération du pouls, l'augmentation de la chaleur cutanée, l'altération profonde des traits de la physionomie, ne peuvent pas laisser subsister de doute à cet égard. La promptitude avec laquelle la mort s'est déclarée, malgré toute la vigueur d'une médication active, parle encore en faveur de cette dernière manière de voir; car, ordinairement, l'aliénation mentale proprement dite ne porte pas une atteinte aussi prompte à la vie des malades qu'elle a frappés.

II. La suffusion sanguine qui avait pris naissance dans l'épaisseur de la pie-mère, sur le lobe cérébral gauche, la teinte violacée et l'aspect piqueté de la plupart des circonvolutions cérébrales, l'état d'injection des capillaires, tant dans la substance corticale du cerveau que dans celle du cervelet, et surtout la vaste extravasation sanguine qui s'était effectuée à la surface externe de la dure-mère rachidienne, tendent à prouver pareillement que l'appareil cérébro-spinal et les méninges étaient devenus, en dernier lieu, sur cette dame, un centre de fluxion congestive des plus violentes.

III. La membrane muqueuse intestinale était encore, dans cette circonstance, affectée d'inflammation.

Madame Françoise avait repoussé avec une véhémence sans pareille, depuis le commencement jusqu'à la fin de sa maladie, tous les liquides qu'on avait cherché à introduire entre ses lèvres: ces dispositions sont très-fréquentes dans les encéphalites aiguës diffuses.

Elles jettent parfois les médecins dans le plus grand embarras: il est clair qu'on doit bien se garder d'ingérer des substances alimentaires dans l'estomac des sujets qui sont affectés de délire aigu; d'un autre côté, beaucoup de mélancoliques refusent d'ava-

ler les aliments qui leur sont nécessaires, et ils meurent bientôt d'épuisement, si on néglige de les soutenir en leur faisant avaler tout au moins, à l'aide de sondes, d'abondants consommés: l'unique moyen d'échapper au danger de nuire aux premiers ou aux seconds de ces malades ne peut donc reposer que sur l'exactitude du diagnostic.

#### DEUXIÈME SÉRIE

DES CAS OU L'EXISTENCE DE LA PÉRIENCÉPHALITE DIFFUSE AIGUE A FORMES INSIDIEUSES A ÉTÉ ANNONCÉE PAR L'EXPLOSION D'UN VIOLENT DÉLIRE FÉBRILE ACCOMPAGNÉ SOIT D'ATTAQUES A FORME ÉCLAMPTIQUE, SOIT DE TRESSAILEMENTS CONVULSIFS GÉNÉRAUX OU PARTIELS, DE CONSTRUCTION DU GOSIER, DES MACHOIRES, DE GÊNE DANS LA PRONONCIATION, DE SYMPTÔMES A FORME CATALEPTIQUE, D'UNE SORTE DE DANSE DE SAINT-GUY, ET OU L'ON A TROUVÉ DANS L'ENCÉPHALE LES LÉSIONS QUI CARACTÉRISENT L'ÉTAT INFLAMMATOIRE RÉCENT.

VINGT-QUATRIÈME OBSERVATION. — A cinquante-sept ans, émotions violentes; insomnie, puis délire mélancolique avec penchant au suicide; bientôt pétulance maniaque avec manifestation d'idées ambitieuses; gêne de la parole, démarche vacillante, tremblement des bras, accélération du pouls, langue sèche. — Mort le neuvième jour. — État inflammatoire de la pie-mère cérébrale et de la couche corticale superficielle des hémisphères cérébraux. — Études microscopiques.

M. Maurice, âgé de cinquante-sept ans, cultivateur, est petit, maigre, doué d'une constitution des plus grêles; il ne s'est jamais livré à aucun genre d'excès, dirigeait convenablement ses intérêts et n'entretenait que de bons rapports avec ses parents et ses amis.

Un jour qu'un sien voisin se porte à des voies de fait envers sa femme, M. Maurice fait des efforts pour mettre les deux époux d'accord; mais bientôt il est lui-même menacé et terrassé. La nuit qui suit cet événement, il paraît ému, exaspéré, et il lui est impossible de goûter le moindre sommeil. Le lendemain matin, il se rend chez le commissaire de police, et porte une plainte contre celui qui l'a maltraité. Dès le même jour, on s'aperçoit qu'il tient des propos incohérents et déraisonnables. Pendant les deux jours suivants, il est impossible de le retenir dans sa maison, d'où il s'échappe pour errer dans la campagne. Parfois il monte sur le bord des puits avec l'intention de se précipiter et de se noyer; il ne consent à prendre aucune nourriture et repousse les soins de